



Se définissant dès 1968 comme artiste conceptuelle, Adrian Piper a toujours revendiqué ce statut tout en s'inscrivant dans une pratique de l'art et de la théorie où se juxtaposent, de façon complémentaire, la performance, la photographie, la vidéo, le dessin, l'installation, le texte. La pluralité des formes de représentation revêt pour l'artiste une fonction radicale : celle de pouvoir penser la réalité politique contemporaine en partant de paramètres esthétiques qui eux-mêmes sont conçus comme une réponse à cette première.

Alors que sa rencontre avec l'Art conceptuel coïncide avec son amitié avec Sol LeWitt, qu'elle devient dès 1969 l'une des artistes les plus engagés dans ce courant, qu'elle expose dans les manifestations les plus significatives de l'époque (en 1970, *Conceptual Art and Conceptual Aspects* au New York Cultural Center ou *Information* au MOMA), qu'elle est reconnue par la critique, A. Piper allant au-delà des préceptes de l'Art conceptuel ne met jamais en veille la part autobiographique de sa personnalité artistique. C'est en effet son identité culturelle qui lui permet de construire à la fois son identité philosophique et esthétique.

Née à Harlem dans une famille issue de la classe moyenne afro-américaine, évoluant dans un milieu scolaire puis universitaire où les Noirs sont largement minoritaires, très tôt elle découvre que le regard que l'on porte sur l'Autre peut mener à une destruction de sa propre réalité. Son appartenance raciale lui donne une raison sociale qui est en

contradiction avec son apparence physique : A. Piper est afro-américaine mais sa peau est presque blanche, ses cheveux ne

la création de son personnage masculin *The Mything Being* (1973-1975) où elle se déguise en jeune Noir urbain stéréotypé (moustache et coiffure afro), A. Piper n'hésite pas à mettre en avant sa personnalité intime en l'affirmant sous une forme critique. Ainsi, une anecdote qu'elle rappelle souvent dans ses conférences ou ses textes fait référence aux deux fois où elle s'est retrouvée "éjectée" du milieu de l'art contemporain, la première, au début des années 1970, lorsque l'on découvre qu'elle est une femme (son prénom pouvant prêter à confusion), la seconde, au milieu des années 1970, lorsque les mouvements féministes ayant pris plus d'importance, on apprend qu'elle était afro-américaine. Dès lors, de façon récurrente, cette dualité de femme artiste afro-américaine lui permet de constituer sa propre identité artistique et théorique. Accompagnant ses études de philosophie (où elle se spécialise sur Kant et obtient un doctorat), sa pratique visuelle puis son enseignement universitaire, les questions primordiales de racisme et de xénophobie, qu'elle dénonce sans relâche, portent à la fois sur leur portée historique, collective et individuelle. Elle interroge en effet à la fois le poids d'un héritage métissé depuis l'esclavage (*Cornered*, 1988 ou *Out of the Corner*, 1990) jusqu'aux émeutes raciales de Los Angeles en 1992 (*Black Box, White Box*, 1993) tout en soulignant un rôle de médiateur. Considérée par certains historiens et critiques (Lucy Lippard pour ne citer qu'elle) comme l'une des personnalités marquantes des trente dernières années, portée par une récente reconnaissance due notamment à une grande rétrospective itinérante aux Etats-Unis¹ et en Europe ou une participation à la dernière Documenta, A. Piper, paradoxalement, semble de plus en plus détachée de cette célébrité trop tardive. Comme si cette dernière ne pouvait lui faire oublier l'amertume des injustices racistes et

sexistes vécues jusque-là. Comme on peut le lire dans ses textes, pour elle, le combat ne s'est jamais interrompu.

ELVIAN ZABUNYAN

Adrian Piper est née en 1948.

© D.R. A. Piper

Note :

1. *Adrian Piper: A Restrospective*, (sous la dir. de Maurice Berger), Baltimore Maryland : Fine Arts Gallery, University of Maryland Baltimore, 1999

sont pas crépus. C'est au sein de cette ambivalence qu'elle va réussir à affirmer une expérience de la vie qui sera déterminée par les modalités d'un travail artistique lui-même devenant, en miroir, une partie intégrante de son existence. Que ce soit par les premières performances qu'elle intitule *Catalysis* (1970-1972) ou

